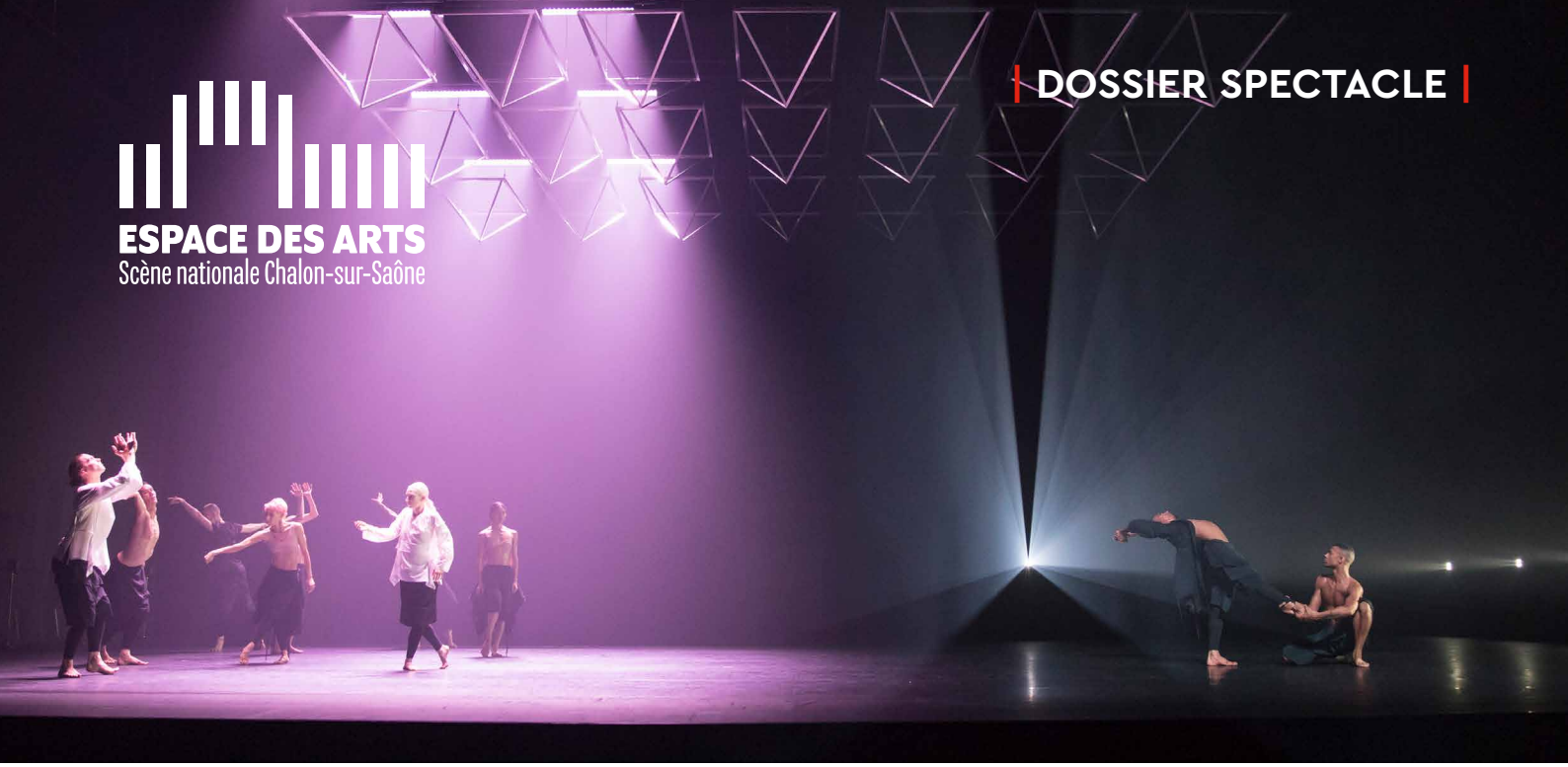


| DOSSIER SPECTACLE |

DANSE

AUTOBIOGRAPHY

Compagnie Wayne McGregor

OCTOBRE 2019
LUN 14 OCT À 20H

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace
Durée : 1h20
Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Agnès Izrine et Compagnie Wayne McGregor

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
Tél : 03 85 42 52 12
billetterie@espace-des-arts.com
espace-des-arts.com

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION PHILIPPE BUQUET
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

AUTOBIOGRAPHY

Concept, direction et chorégraphie Wayne McGregor
Chorégraphie Wayne McGregor, en collaboration avec les danseurs
Interprètes Joshua Barwick, Rebecca Basset-Graham, Jordan James Bridge, Izzac Carrol, Sharia Johnson, Chien-Shun Liao, Eileih Muir, Jacob O'Connell, Kyle White
Musique Jlin
Scénographie et projection Ben Cullen Williams
Lumière Lucy Carter
Costumes Aitor Throup
Dramaturgie Uzma Hameed
Autobiography algorithme Nick Rothwell
Répétiteur Odette Hugues
Directeur technique Christopher Charles
Régisseur général Ashley Bolitho
Électricité & lumières Genevieve Giron
Technicien Imogen Adshead
Création lumières Jenny Kersaw
Régie son Nick Sagar
Animation Tom Scott

Production Studio Wayne McGregor / Coproduction Sadler's Wells, London, UK / Les Théâtres de la Ville de Luxembourg / Edinburgh International Festival, UK / Festspielhaus St Pölten, Austria / Carolina Performing Arts at The University of North Carolina at Chapel Hill, USA / Movimentos Festwochen der Autostadt in Wolfsburg, Germany / Une commande de West Kowloon Cultural District, Hong Kong / Festival Diaghilev / P.S., St Petersburg, Russia / Centro Cultural Vila Flor, Guimarães, Portugal / Seattle Theatre Group, USA (music) / Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance, London, UK / Musique par Jlin en partenariat avec Unsound / Merci aux A.T. Studio

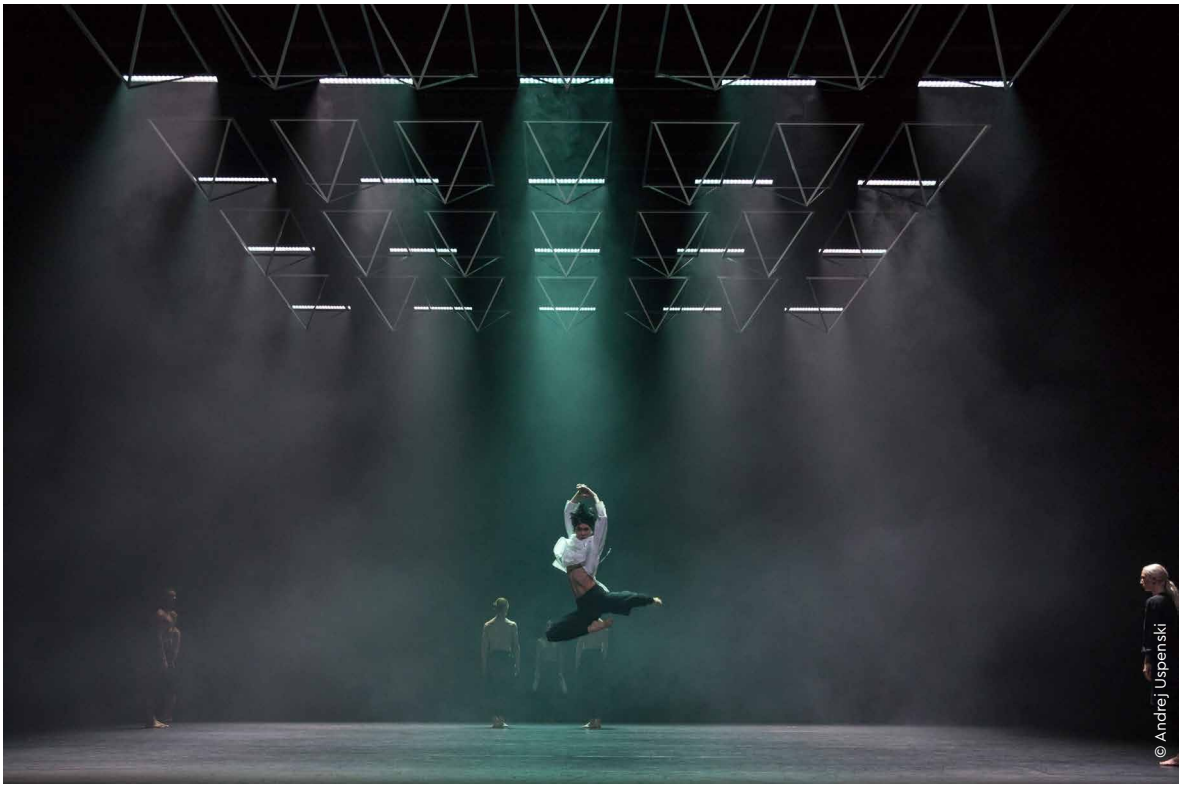
Photo de couverture © Andrej Uspensk

AUTOBIOGRAPHY

Compagnie Wayne McGregor

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

Petit génie de la scène britannique, Wayne McGregor fait fureur aux quatre coins du monde avec des créations chorégraphiques combinant intelligence et émotion. À la fois chorégraphe résident du prestigieux Royal Ballet depuis 2006, et menant sa propre compagnie hébergée au célèbre Sadler's Wells Theatre, McGregor est fasciné par la science et la technologie. Ses collaborations avec des chercheurs en neurosciences, des cardiologues, des chirurgiens, et autres scientifiques ont toujours nourri son travail. *Autobiography* ne déroge pas à la règle. Car cette œuvre n'est autre que la transposition chorégraphique du propre génome de Wayne McGregor, analysé par la Clinique génétique du futur. Cette empreinte ADN que forment les 23 paires de chromosomes que contient notre génome compose aussi les 23 séquences ou les 23 « tranches de vie » de ce ballet époustouflant. Car, plutôt qu'un récit autobiographique conventionnel, le chorégraphe a choisi vingt-trois influences, artefacts ou souvenirs qui ont joué un rôle important dans son existence. Selon McGregor : « Votre code génétique raconte l'histoire de votre passé, et prédit de possibles suites pour le futur ».
Et comme dans la vie réelle, il a joué la surprise et l'imprévisible, en laissant le soin à un algorithme d'organiser l'ordre dans lequel ces séquences seront distribuées à chaque représentation. Autrement dit, chaque spectacle est unique et reflète une infinité d'interprétations possibles. Les dix danseurs y déploient leurs corps flexibles et athlétiques dans une série de mutations et de brassages, en déroulés sinueux, en changements inattendus de directions, en propulsions soudaines. Ils s'accrochent les uns aux autres, énigmatiques hélices, et se détachent comme de merveilleux fantômes, baignés par une brume légère, avec des effets visuels aussi impalpables et évanescents qu'un rêve, sur une musique atmosphérique.


© Andrej Uspenski

BIOGRAPHIE WAYNE MCGREGOR

Wayne McGregor est un chorégraphe et metteur en scène britannique maintes fois récompensé, mondialement célèbre pour ses chorégraphies physiquement exigeantes et ses collaborations avant-gardistes associant la danse, le cinéma, la musique, les arts visuels, les technologies et les sciences. Directeur artistique de Wayne McGregor | Random Dance, compagnie résidente à Sadler's Wells, il est chorégraphe résident du Royal Ballet (nommé en 2006).
McGregor a notamment créé des œuvres originales pour le Ballet de l'Opéra de Paris, le San Francisco Ballet, le Stuttgart Ballet, le New York City Ballet, l'Australian Ballet, l'English National Ballet, le NDT1, la Rambert Dance Company. Ses créations figurent également aux répertoires des compagnies les plus prestigieuses, comme le Bolchoï, le Royal Danish Ballet, le Ballet national du Canada, le Boston Ballet et le Joffrey Ballet. Il a orchestré des séquences de mouvement pour le théâtre et le cinéma, notamment dans Harry Potter et la coupe de feu, ainsi que pour des vidéoclips, comme celui de la chanson *Lotus Flower* de Radiohead, nominé aux Grammy Awards ou celui d'*Ingenue d'Atoms for Peace*. Il a également mis en scène des opéras pour La Scala, à Milan et la Royal Opera House, à Londres et chorégraphié des pièces de théâtre, des comédies musicales, des défilés de mode et des expositions artistiques. Il ainsi conçu des installations dans des lieux comme la galerie Hayward, la galerie Saatchi, la National Gallery, Canary Wharf, à Glastonbury, le Centre Pompidou et pour Secret Cinema.
Il a dernièrement chorégraphié Atomos pour la compagnie Wayne McGregor | *Random Dance, Tetractys – The Art of Fugue* pour le Royal Ballet et Kairos pour le Zurich Ballet. Il a également présenté *Thinking with the Body* au musée Wellcome Collection à Londres.
Ses œuvres ont valu à McGregor trois Prix Critics' Circle, deux Prix Time Out, deux Prix South Bank Show, deux Prix Laurence Olivier, un Prix Benois de la Danse et le Prix de la critique aux Golden Mask Awards. En janvier 2011, McGregor a reçu les insignes de Commandeur de l'ordre de l'Empire britannique (CBE) pour services rendus à la danse.

INTERVIEW WAYNE MCGREGOR

corps/esprit
« Je veux découvrir et comprendre comment l'esprit et le corps agissent l'un sur l'autre et communiquent entre eux. Ma compagnie et moi-même avons travaillé intensément depuis près de dix ans avec des spécialistes en sciences cognitives qui étudient cette interaction. Dans le ballet classique et la danse contemporaine, la technique est toujours centrée sur l'entraînement physique pour atteindre la perfection. Les gens se préoccupent plus de la virtuosité et du contrôle du corps que de l'esprit, celui-ci est en fait ignoré. Je refuse complètement l'idée de séparation du corps et de l'esprit. Heureusement, la science le prouve de plus en plus. (...) Nous découvrons que notre imagination intègre émotion, sensation, mémoire, mouvement et langage. Nous comprenons qu'il existe des techniques pas seulement pour entraîner le corps mais aussi pour améliorer la créativité et stimuler une imagination plus riche. »

Wayne McGregor

LA COMPAGNIE

La Companie Wayne McGregor a été fondée en 1992 et est devenue l'instrument avec lequel McGregor a fait évoluer son style chorégraphique, rapide et articulé. En plaçant la collaboration au centre de sa pratique, McGregor a sans cesse innové. C'est avec des artistes de renommée mondiale qu'il a œuvré, y compris avec des compositeurs comme Scanner, Jon Hopkins et Ben Frost ; artistes plasticiens tel Mark Wallinger et random international ; et des cinéastes ou vidéastes come Jane et Louise Wilson et Ravi Deepres. Des collaborations avec les communautés scientifiques et technologiques ont également alimenté la chorégraphie en intégrant des processus de recherche cognitive radicaux. C'est un questionnement tenace unique entre les artistes et les médiums artistiques auquel on assiste. À travers l'interface de la science et de l'art, à travers le corps et l'esprit, la compagnie est restée à la pointe de l'art contemporain pendant les 20 dernières années. Demeure toujours, malgré tout, au centre de ce travail interdisciplinaire, l'ardente passion du chorégraphe Wayne McGregor pour le corps humain et un désir fondamental de créer des danses viscérales et d'une grande beauté physique qui touchent puissamment et émotionnellement le public. La Companie Wayne McGregor est une compagnie résidente du Sadler's Wells, Londres.

« LE CORPS EST UNE ARCHIVE VIVANTE » WAYNE MCGREGOR TRANSFORME SON ADN EN DANSE.

Qu'est-ce que cela signifie d'écrire sa propre histoire de vie ? Pendant vingt-cinq ans, Wayne McGregor a fait une chorégraphie qui interroge la vie à travers l'expérience du corps, se déplaçant dans l'espace et le temps. Dans sa dernière création, Wayne McGregor porte son attention vers le corps comme archive, il décline un cycle de tableaux chorégraphiques inspirés par le séquençage de son propre génome.
La première de ces études, *Autobiography*, est une méditation abstraite sur soi, la vie, l'écriture, réfractant à la fois les passés mémorisés et les futurs spéculatifs.

AUTOBIOGRAPHY – LA DANSE COMME UN PROCESSUS PHILOSOPHIQUE

Wayne McGregor transforme son histoire de vie en danse dans un spectacle hypnotisant et inimitable basé sur son propre code génétique.

En réduisant le spectaculaire, McGregor nous permet d'apprécier plus facilement la pertinence avec laquelle il positionne ses danseurs dans le temps et dans l'espace. Des duos complexes se jouent, judicieusement agencés, précisément dessinés et éclairés. Une frise de danseurs se forme, chaque interprète s'attachant momentanément à l'autre, et tout aussi inéluctablement, se dissout. Avec ses 10 danseurs, McGregor a choisi 23 influences, artefacts ou souvenirs qui ont joué un rôle important dans sa vie et les a transformés en chorégraphie. Ces passages chorégraphiques, ou volumes, reflètent les 23 paires de chromosomes qui contiennent le génome humain et l'essence de chaque individu. Pour chaque représentation d'*Autobiography*, une nouvelle combinaison est sélectionnée au hasard, de sorte que chaque performance est unique. Ce brassage et remaniement des composants imaginatifs reflètent la multiplicité des chemins et des choix que nous rencontrons chacun dans nos vies. La version d'*Autobiography* que j'ai visionnée mercredi soir est une de ces multiples versions.

Luke Jennings, The Observer, 8 octobre 2017

© Andrej Uspenski

AUTOBIOGRAPHY
Compagnie Wayne McGregor

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

CITATIONS PRESSE

WAYNE MCGREGOR OU L'APPRENTI SORCIER
Le Glaneuse | Marie-Laure Rolland | 29 avril 2018

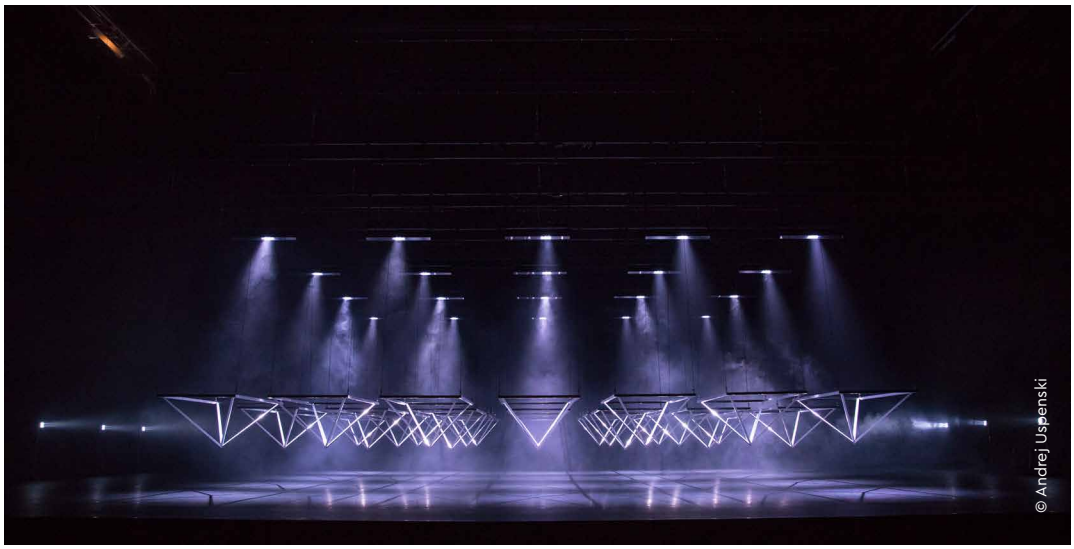
«Avec *Autobiography*, que l'on a pu découvrir sur la scène du Grand Théâtre, le chorégraphe britannique Wayne McGregor ne nous propose pas de revisiter son parcours d'artiste surdoué de la scène de la danse contemporaine, à la manière d'un Jérôme Bel par exemple. Voilà qui serait trop simple pour celui qui, depuis plus de deux décennies, repousse les limites de la danse en dialogue avec d'autres disciplines – qu'elles soient artistiques, scientifiques, technologiques. Cette fois, il s'intéresse à la mémoire du corps, à cette archive sous-terraine qui modèle notre présent et nous projette dans le futur. En convoquant rien moins que les recherches sur son génome.»

COMPANY WAYNE MCGREGOR – AUTOBIOGRAPHY | REVIEW
LondonTheatre1 | Marian Kennedy | 27 juillet 2018

«What you need to know before you read about this contemporary dance work, *Autobiography*, choreographed by the acclaimed choreographer Wayne McGregor is that the performance you watch will be unique, it shall never be repeated again. It will not be the same as the one I am writing about.»

A HANDSOME BUT EXASPERATING GENETIC EXPERIMENT - AUTOBIOGRAPHY, COMPANY WAYNE MCGREGOR, REVIEW
The Telegraph | Mark Monahan | 5 octobre 2017

«Always the most forward-looking and scientifically minded of choreographers, Wayne McGregor has now turned for inspiration not only to his own history, but also to his genetic make-up.»


© Andrej Uspenski

ARTICLE PRESSE

REVIEW DANCING THE GENOME IN WAYNE MCGREGOR'S *'AUTOBIOGRAPHY'*
The New York Times | Brian Seibert | 28 février 2018

Even with a title as seemingly straightforward as "Autobiography," a dance by the brainy British choreographer Wayne McGregor isn't likely to be plain memoir. And sure enough, the work, which had its United States debut at the Joyce Theater on Tuesday, was partly generated through science. Mr. McGregor had his genome sequenced. Before each performance a computer algorithm based on that biographical data determines the sequencing of the dance's 23 sections. So each performance is different.

Yet for a work to be reordered meaningfully, it must have some comprehensible order to begin with. In *Autobiography* the title and number of each section are flashed as that section starts, and the titles suggest parts of a life, or ideas about one : Nature, Nurture, Aging, Sleep. Yet if these titles were decoupled from their sections and reshuffled, it would make little difference. The one called "Memories" could just as well be "Choosing."

The cause is within, less the ordering of sections than the ordering of steps. Mr. McGregor's troupe is no longer called Random Dance — it's Company Wayne McGregor — but his sense of sequence is still random in effect, section to section and moment to moment. As ever, his androgynous dancers are a hyper-flexible tribe, able to stretch, splay and bend every which way. Amid this signature elasticity, Mr. McGregor now adds emotional gestures: heads in hands, bodies cradling bodies. But these gestures are just extra bits in the blender, no more or less affecting.

Instead of shape or heart, there is impressive surface style. The set by Ben Cullen Williams is a spiky metal grid that hangs above the dancers and sometimes descends upon them like a cage contracting. Lucy Carter's lighting does even more to slice and dice the stage space. Its sweeping planes of illumination are sculptural and dynamic.

All this technical sophistication, though, seems to be at the service of a fundamentally unsophisticated sensibility, most glaringly exposed by the music. When the piece debuted in Britain, some critics complained about harsh blasts in the electronic score by Jlin. I wanted earplugs for the soft sections, protection from sentimentality and the dull thudding of chic cliché. Except for a brief respite of Corelli, we might have been in the lounge of a boutique hotel.